



SORTIE ASMPQ LE 25 MAI 2024 ISSENDOLUS : L'Hôpital-Beaulieu et Gabaudet

Une vingtaine de participants ont répondu à l'invitation de l'ASMPQ pour la visite organisée à Issendolus en ce samedi 25 mai 2024.



L'Hôpital Beaulieu :

Beaucoup de changements à l'Hôpital-Beaulieu depuis notre visite de 2020, grâce à plusieurs "bonnes fées", notamment celle de l'Ordre de Malte et, en particulier celle de la Mission Bern. Elles ont apporté les moyens financiers nécessaires pour les réparations d'urgence et la restauration de cette remarquable survivance de la haute architecture rayonnante du Quercy. Nos membres se souviendront de l'état périlleux des voûtes - ce qui ne nous a pas empêchés de nous réunir en dessous ! La deuxième des trois phases de travaux est bien avancée avec la consolidation des murs et la sécurisation des voûtes sous la direction de l'architecte des Monuments Historiques.

Francis Kovacs, président de l'Association Patrimoine Matériel et Immatériel de l'Hôpital-Beaulieu, Issendolus et Sainte Fleur, nous a régalés de l'illustre histoire - et des malheurs - du site. Sa particularité d'être l'un des rares couvents de Dames de l'Ordre de l'Hôpital de St Jean de Jérusalem (par la suite et aujourd'hui l'Ordre Souverain de Malte) est apparue lorsque les Chevaliers ont été rappelés à la fin du 13ème siècle à défendre la Chrétienté orientale. Il n'existait que huit établissements de religieuses nobles hospitalières, dont quatre en France. Leur mission consistait à accueillir les pèlerins et à fournir aux Chevaliers des fonds provenant de dons pieux et des revenus tirés de leurs riches propriétés foncières. Plus tard, l'hospice s'est doté d'une école. Ce n'est pas par hasard que l'Hôpital se situe sur un des grands axes commerciaux reliant la Méditerranée à l'Atlantique et sur un chemin de pèlerinage fréquenté menant à Rocamadour, le Chemin Roumieu.

Le couvent n'échappe pas aux désastres qui frappent le Quercy, la peste noire, la guerre de Cent Ans (pillage) et ensuite les ravages des guerres de religion (saccage, destruction de l'église), ni aux patrons importuns et aux moniales rebelles. La reconstruction et la réforme sont entreprises sous l'égide de deux femmes remarquables, proches parentes de leur supérieur, Galiote I de Gourdon de Ginouillac, puis sa nièce, connue sous le nom de Galiotte II. Ces deux Grandes Prieures ont œuvré à réformer le couvent conformément aux principes de la Contre-Réforme, malgré l'opposition de la communauté et de leur supérieur, le Baron de Ginouillac - le père de Galiotte II ! Les impressionnants murs d'enceinte, construits au XVIIe siècle et entourant environ sept hectares, servaient probablement autant à garder les moniales à l'intérieur qu'à empêcher les protestants en maraude d'entrer. Le couvent a finalement été supprimé sous la Révolution, vendu en 1792 comme bien national, et les bâtiments utilisés ensuite comme carrière. L'enceinte a été et reste divisée en huit parcelles et celle qui abrite la Salle Capitulaire est bien contrainte.

Après cette longue introduction nous avons pu accéder au chantier de restauration de la salle capitulaire qui n'est plus qu'une forêt d'échafaudages et d'étais.

Nous avons pu nous rendre compte par nous-mêmes des défis posés par le projet. M. Kovacs nous a expliqué comment l'ouverture sous surveillance archéologique avait conduit à des découvertes inattendues - et inévitablement à des ajustements modifiant l'étendue des travaux. La cérémonie de (ré)ouverture du site (à laquelle nous sommes conviés) aura lieu le 5 octobre 2025 ; d'ici-là la collecte



de fonds pour la mise en valeur du site est plus que jamais nécessaire, les travaux de restauration par eux-mêmes ne représentant qu'une simple partie de l'aménagement. Compte tenu de l'état des lieux, seule

une brève visite du reste du site a été possible, mais l'ampleur des travaux et la nature des défis à relever restent palpables.

Pour témoigner de sa reconnaissance face à la détermination et au courage de M. Kovaks pour la réussite de son projet, notre Président précise que l'ASMPQ apportera une contribution financière dont le montant sera défini lors d'un prochain Conseil d'administration.



Le site de Gabaudet :

En cette année de célébrations du 80ème anniversaire du débarquement des Alliés ayant conduit à la libération de la France, l'après-midi de cette journée était consacré au site martyr de Gabaudet.

Notre guide-conférencière mandatée par le Grand Figeac, Mme Claire BRU, nous a d'abord resitué la ferme de Gabaudet, sur le Causse de Gramat, au carrefour de trois routes, facilitant les échanges commerciaux. Ce domaine prospère était constitué d'une maison de maître dont les propriétaires n'habitaient pas sur place, d'une maison de métayers et de bâtiments annexes (grange, etc.).

En 1944, cette ferme était devenue un des camps de la Résistance ; c'est ici que les candidats étaient recrutés, lors d'interrogatoires serrés pour s'assurer de leur loyauté et de leur détermination. Beaucoup d'entre eux n'avaient pour toute arme que leur bonne volonté et aucune expérience des armes de guerre. Les renseignements concernant chaque personne étaient soigneusement consignés et constituaient une documentation "sensible". Jusqu'à cinq cents résistants ont transité en ce lieu. Mais le jour du massacre, il n'en restait plus qu'environ deux cents, parmi ceux qui étaient les moins aguerris.

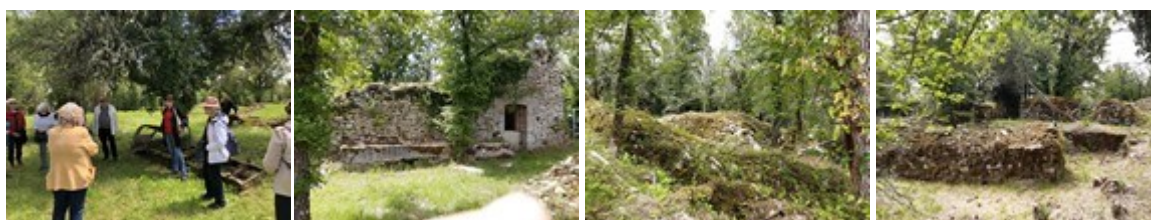
Un détachement de la division SS Das Reich, en provenance de Montauban, qui avait pour mission d'exterminer les "terroristes" résistants du Lot avait repéré par les airs des mouvements suspects dans le secteur de la voie ferrée à proximité ; grandement aidé dans sa tâche par une dénonciation locale, il a débarqué à Gabaudet le 8 juin 1944, à bord de véhicules de transport par les trois voies d'accès menant au domaine, rendant toute fuite impossible.

Le responsable met alors le feu aux archives compromettantes et tente de s'échapper par la fenêtre. D'autres essaient de se cacher dans la grange où ils mourront brûlés, ceux qui cherchent à fuir à travers champs seront abattus...

Après le carnage, les "blindés" repartent avec quelques prisonniers qui seront envoyés dans des camps de travail ou des camps de concentration et des civils dont certains (des femmes) seront relâchés.

Aujourd'hui, plus rien ne subsiste du domaine de Gabaudet, qui n'est qu'un champ de ruines. Les pierres des différents bâtiments ont été récupérées pour la reconstruction du hameau de Donadiou, qui avait subi le même sort et qui abritait trois familles.

Une stèle érigée dès la fin de la guerre et une croix et un autel dressés sur le site rappellent au visiteur le drame qui s'est déroulé en ces lieux où la nature s'efforce de tout effacer.



La visite s'est terminée à proximité par notre traditionnel verre de l'amitié.